L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 12 RUE DU CHANTIERS,

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 29 JUIN.

L'AFFAIRE TWEED.—Le jugement qui vient d'annuler la condamnation de Tweed est bourgeonnement commenté par les journaux américains. La *Times* donne quelques explications techniques qu'il termine de la manière suivante:

"Comme il a été décidé que la cour d'Oyer and Terminer avait épuisé son pouvoir en condamnant Tweed à un emprisonnement d'un an et à une amende de $250, il s'ensuit que les autres jugements par lesquels il a été condamné à deux autres années d'emprisonnement et à des amendes dont la somme s'élevait à $12,250, n'ont jamais été des jugements dans le sens légal du mot. Par conséquent, Tweed aurait dû être libéré le 22 novembre dernier à l'expiration d'une année d'emprisonnement, et après le paiement de son amende. L'emprisonnement qu'il a subi depuis cette date a été illégal, et l'on doit le mettre immédiatement en liberté.

"L'opinion publique n'avait pas été fort surprise du caractère extraordinaire de la sentence prononcée contre Tweed, parce qu'il était évident que la sévérité de cette sentence n'excédait pas la gravité des crimes commis contre la société. Mais le public, après mûre réflexion, n'applaudira pas moins à la vigueur et à la justice avec lesquelles la cour d'Appel a pris la défense de la loi qui demandait à être garantie de l'arbitraire des interprétations judiciaires, même quand on y avait recours dans une intention bonne et appropriée. Il n'y a pas de principe qu'il soit plus nécessaire de sauvegarder dans un pays libre que le respect pour l'interprétation simple et littérale de la loi. Si la loi ne prononçait pas une pénalité proportionnée aux crimes de Tweed, c'était une très bonne raison pour l'amender, mais non pour la torturer de manière à la rendre applicable à une affaire sans précédent."

Le Herald reconnaît, comme le *Times*, la justice rigoureuse de la décision rendue par la cour d'Albany; mais il espère que Tweed ne sera pas rendu à la liberté et demeurera confiné dans la prison de Ludlow street. Le *Tribune* s'exprime dans un sens analogue. Le *World*, sans se prononcer clairement, paraît incliner vers une opinion semblable.

Revue des Journaux.

L'interpellation de Lord Russell et la réponse de Lord Derby continuent à défrayer la polémique des feuilles du matin.

Le *Siècle* s'en prend au journal officiel de l'empire allemand, le *Reichsanzeiger*, qu'il accuse de démentir certains faits auxquels Lord Derby avait très directement fait allusion dans son discours. Il fait remarquer, avec justice, que le *Reichsanzeiger* prend la peine inutile de réfuter ce que Lord Derby n'a point avancé.

Le ministre de la reine n'a nullement dit, ainsi l'ont cru les cadres de l'armée française, que la loi des cadres de l'armée avait causé de l'émotion à Berlin et eût induit le gouvernement allemand à prendre des résolutions guerrières. Il n'est borné à constater uniquement qu'un langage belliqueux était ouvertement tenu à Berlin "par des personnes de la plus haute autorité et dans la plus haute situation."

Lord Derby n'avait pas d'ailleurs, à entrer dans de plus amples détails.

L'*Opinion nationale* critique avec non moins de justesse l'interpellation de lord Russell. Elle se demande où vient en venir le "noble pair" en faisant l'éloge du traité du 30 mai 1814, traité qui imposait à la France ses frontières de 1790.

"Ce traité est pour lui, dit l'*Opinion*, le comble de la sagesse politique; il lui semble que l'Angleterre a fait d'autant plus que elle a compromis son influence en éloignant des idées et des vues qui avaient présidé à ces vénérables stipulations; il voudrait donc que son pays, reprenant son énergie d'autrefois, conclût avec les autres puissances un traité analogue à celui qu'il regrette.

"En d'autres termes, le comte Russell est d'avis que l'Angleterre devrait se mettre à la tête d'une coalition destinée à garantir à l'Allemagne la possession de ses conquêtes de 1870.

"On n'avait jamais mieux montré que lord Russell ne l'a fait en cette circonstance, comme un homme d'intelligence peut se fourvoyer quelquefois.

"Eh quoi! l'Angleterre qui avait déconseillé à la Prusse l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine, irait maintenant s'engager à lui en conserver la possession; jusqu'à la fin des siècles! Elle légitimerait par la même occasion, et en vertu des mêmes principes, la prise de possession des duchés danois à laquelle, jadis, elle se serait opposée par les armes.

"Voilà, on l'avouera, de singuliers principes pour un homme d'Etat tel que le comte Russell. Ils méritent tout d'ailleurs, si l'on pouvait les accepter, à la sévère critique universelle de tous les actes de violence; mais l'Angleterre, si amoureuse qu'elle soit de la paix, tient trop à se dégoûter pour s'engager dans un pareil système.

Le *Constitutionnel*, traitant le même sujet, fait remarquer que lord Russell appartient à cette vieille école des whigs qui, pendant quatre ans, ont mis le tsarin à tout et ont tout brouillé sans jamais résoudre une seule question, ne laissant après eux que le chaos.

"C'est chose assez commode, ajoute le *Constitutionnel*, de venir déplorer aujourd'hui l'abandon des traités de 1814, lorsqu'on a laissé déchirer ces traités, morceau par morceau, sans avoir jamais tenté quelque effort énergique en faveur de leur maintien. Nous rappelons ces faits, non pas pour nous donner la satisfaction de récriminations stériles et attardées, mais pour faire mieux ressortir le profond changement que doivent avoir subi les hommes d'Etat anglais du parti de lord Russell. Tout se tient en politique et, dans la politique internationale, toutes les questions sont liées les unes aux autres.

"L'année dernière lord Russell félicitait l'empereur Guillaume et le prince de Bismarck de leur guerre contre le pape, sans se rappeler que le pape aussi, même envisagé comme chef de l'Eglise seulement, fait partie de système européen, que le chef des vieux whigs considère comme une nécessité pour la paix générale.

"La dernière crise, sur laquelle il vient de demander des éclaircissements, doit lui avoir prouvé que, sous un terrain volcanique, l'éruption peut se produire partout et qu'il appartient au sage de ne pas s'y aventurer, comme lord Russell l'a fait en arborant le drapeau de la lutte religieuse. La lettre à l'empereur Guillaume a frayé le chemin au comte de Munster: du moment qu'un Anglais aussi haut placé encourageait la politique du prince de Bismarck, l'ambassadeur d'Allemagne a cru ne pas commettre d'anachronisme en prononçant le discours que tout le monde connaît."

Le *Journal des Débats* analyse les appréciations des journaux anglais sur l'interpellation de lord Russell, et les journaux anglais se montrent sévères à l'égard du chef des whigs.

"A quoi songe ce vétéran de la diplomatie britannique lorsqu'il rappelle les traditions de 1814 et lorsqu'il recommande au Foreign-Office la défense d'une politique aujourd'hui oubliée?

"Si ce sont les intérêts de la paix qui préoccupent lord Russell, d'où vient que les agressions de l'Allemagne trouvent toujours auprès de lui des excuses complaisantes? Si la liberté lui paraît menacée par les entreprises guerrières des peuples du continent, comment se fait-il que les persécutions religieuses, loin de provoquer ses protestations, aient obtenu de sa part les plus grands encouragements et les plus chaleureux éloges?

"Ce que demande lord Russell, dit le *Standard*, c'est que l'Angleterre se déclare en hostilité permanente contre la France, afin de garantir à l'Allemagne la possession du 5 milliards qui lui ont été payés et des provinces d'Alsace et de Lorraine qui lui ont été cédées. La guerre de 1870-1871 a été faite sans notre participation. La paix de 1871 a été conclue sans notre intervention. Les conditions imposées l'ont été contre notre avis. Mais ayant laissé faire la guerre et la paix, lord Russell trouve tout naturel que, gratuitement et sans en avoir été prié, nous nous mettions à garantir des conditions que nous avons désapprouvées et à sanctionner le retour d'une politique que nous détestons."

Sous une forme moins vive, les autres journaux adressent à lord Russell les mêmes observations. L'Angleterre est sortie de son isolement diplomatique, non pour soutenir en Europe la politique allemande, mais pour se mettre d'accord avec la Russie, les intérêts généraux. Elle ne tournerait sans doute pas contre la France celle ci menaçait la tranquillité du monde; par des projets de revanche immédiate; mais elle n'est pas décidée à entreprendre contre nous l'attitude hostile et malveillante que les guerres de la Révolution et de l'Empire avaient provoquée en 1814.

"Lord Russell commet un anachronisme en parlant de la Sainte-Alliance. L'Angleterre et la Russie se sont unies afin de maintenir aussi longtemps que possible la tranquillité de l'Europe. Il est tendre de rappeler les traités d'alliance ou de vouloir, de nouveau, et de fixer, d'une manière absolue les limites de chaque Etat. Lorsque deux grandes puissances sont prêtes à guerroyer, d'où qu'elles se partent, toutes tentatives guerrières, en ce pays-ci, rassure: la paix est certaine et l'équilibre européen est affermi."

Le *Rappel* a des lignes éloquentes sur l'abus de la force. Les victorieux, dit-il, abusent aisément de la victoire, non seulement avec ceux qu'ils vaincent de vaincre, mais avec tout le monde. Ils sont naturellement portés à dire aux autres: Si vous bougez, je recommence; et, aux autres: Prenez garde que je ne vous en fasse autant!

Le *Rappel* se souvient que tout récemment le gouvernement allemand parlait à la Belgique, et aussi un peu à l'Angleterre, du ton dont les maîtres parlent aux serviteurs. Ce qui est allarmant, fait-il observer, prodiguant dans un temps donné "un empereur français, qui avait été tout aussi victorieux qu'un empereur allemand, en a fait un commencement de ce rôle, et notre ami malheureusement fait faire avec lui, la rude expérience."

La conclusion du *Rappel* se formule en ces lignes:

"Ne paraît-il encore une Europe? On a pu en douter en 1870, lorsque la Prusse a pris, sans que personne lui fît la moindre objection, un accroissement tel qu'il l'assure qu'il est sans frémissement du sentiment à inquiéter le monde. On peut l'espérer, en ce que la Russie et l'Angleterre ont fait des communications de l'Allemagne. Le *Rappel* qu'a dit le chef du Foreign-Office?

SPECTACLES, BALS, &c

Théâtre des Variétés.

Représentation en faveur de la Société de Secours de la Louisiane, POUR LES PAUVRES DE L'ETAT.

Donnée par le GARRICK CLUB, VENDREDI soir, 25 juin 1875.

On jouera, à cette occasion, London Assurance,

Pièce dans laquelle tout le club figurera.

Le prix des billets est d'une piastre. On peut s'adresser aux membres de la société, aux membres du club ou au théâtre, le jour et le soir de la représentation. 12 juin—

Célébration du 4 Juillet

—PAR—

GRAND FEU D'ARTIFICE,

Par la Société de Bienfaisance des Commis de la Louisiane,

Aux Fair Grounds.

Le Dimanche, 4 Juillet 1875.

COMITÉ D'ARRANGEMENTS.

E. A. Louis, H. Henry Durel Jr Jos. Garcia, J. C. Smith, N. Dudonnet, W. E. Fenelia, A. Lassalle, A. B. Dumas, G. W. Flanagan, E. Weyers, A. Rikin, F. A. Theil, W. J. Smith, F. Capra, W. C. Wilder, A. H. C. Odenwald, S. Kirkenbach, C. F. Schmidt, S. Stulz, F. J. Schaal.

Courses de poches, courses, courses au trot et course de mulets; course à pied, pour les apprentis-statisticiens.

On peut faire des entrées pour les courses chez C. Leighton, 100 rue du Canal. Les dames ne sont admises que sur invitation. On peut avoir de 4 billets d'invitation en s'adressant à l'un des membres du comité, ou en donnant le bon et l'adresse en plein. Il n'y aura pas d'invitations après le 30 juin.

Souscription, $1 cents. On reçoit des souscriptions à la porte, le jour de la fête.

Les danses auront lieu dans la bâtisse en briques du second tirage de Texas. Aucune danse ne sera permise sur la plateforme.

Il y aura des chars jusqu'à 2 heures du matin. 23 juin—1t, 30, 1t, juillet.

DIVERS.

L'Union Française.

BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9.

Le public est informé que l'Union Française tient à sa disposition des cultivateurs Sertiens et ouvriers de tous genres. Des livres sont ouverts pour recevoir les noms des travailleurs et celles des personnes désirant les employer. Un cours d'anglais prêtait à leur usage de la société les Lundi, Mercredi, Vendredi soir à 7 heures.

Président, EDGAR LARUE.

12 juin 7—jan

AU PUBLIC.

Aux personnes qui souffrent de Rhumatisme et de Névralgies, l'témoignage ical.

NOUS, soussignés, résidents de la ville de la Nouvelle-Orléans, avons fait l'essai de l'Anti Rhumatic Mixture, de M. W. L. Jurgis ewra, et avons trouvé les vertus mentionnées dans l'annonce. Nous le recommandons avec plaisir aux personnes qui souffrent de rhumatismes et de névralgies.

Voir l'annonce.

James Regan, propriétaire des écuries du No 134 de la rue Baronne.

Stephen Kramer, coin des rues Annonciation et Washington.

Charles Roemer, propriétaire du magasin de selierie du No 961 de la rue Tchoupitoulas.

A. Guth, de la boulangerie du No 21 de la rue Perdido.

Charles Bühler, grocer, coin des rues Gén. Taylor et Marais.

Capt. Boyd Johnson, 416 rue des Remparts.

Mme Ann O'Heron 368 rue du Camp.

A. J. Wicks, 148 rue St. André.

Capt. Wm. Claiborne Harrison, 466 rue Dryades.

Eugene Frath, propriétaire du Pelican Brewery, No 282 rue Villeré.

George Steinmansl, 166 rue Villeré.

W. A. Kowalski, 346 rue Tchoupitoulas.

Jean Dufalin, 35 rue Gravier.

Capt. Jas A. Sylvester, 341 rue St Charles.

Mme M. J. Brun, sage-femme, 241 rue Marais.

Mme F. Bédrandi, sage-femme, 224 rue du Camp.

H. H. Finnell, huissier en chef de la Douane des E. U.

G. T. Thieman, grocer, 254 rue des Marsaine.

16 mars—1an.

ANT. CARRIÈRE, O. CARRIÈRE, E. L. CARRIÈRE

A. Carrière & Co.,

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE &c. &c.

No. 43, rue Vieille-Levée.

REÇOIVENT régulièrement: Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huiles d'olive.

France libérales, sur consignations, à nos amis à Londres, Livery Havre et Bordeaux.

20 août—1an

Dépôt de machines à coudre à vapeur de GRESLEY,

Et Emporium de la mode pour le Sud 134 RUE DU CANAL.

VENTE, achat, échange et réparation de toute espèce de machines à coudre. Elles sont également louées à raison de $1 par semaine, et cet argent compte plus tard dans le prix d'achat, quand on se décide à en prendre de quelque système que ce soit. Venez chez nous ou dites nous de passer chez vous. Notre dépôt est dans la partie la plus belle de la rue du Canal, le monde vous l'indiquera. 21 juin—3m

Collège Commercial de Dolbear

183.....Rue du Canal.....183

AU TROISIÈME ETAGE, est ouvert toute l'année, de 8 heures du matin à 8 heures du soir. On peut commencer n'importe quand, à prendre des leçons de tenue des livres, d'écriture, d'arithmétique, d'anglais, de français et d'allemand. L'institution reçoit le jour et le soir des élèves de 8 à 60 ans. Classes de 1 à 5 heures, pour les dames.

LEVI DOLBEAR, président.

N. B.—Privilège d'élève à vendre.

Mars—1an 30

$50, $100, $500, $1000,

PLACES en privilèges d'actions (Stock privilegies) dans Wall street, donnent bien des milliers de piastres de bénéfices. On achète franc de port, à toutes les personnes qui désirent spéculer, des circulaires contenant des détails explicatifs ainsi que les prix des actions qui se vendent et s'achètent au "New York Stock Exchange."

S'adresser à

ALEX. FROTHINGHAM & CO., Banquiers et Courtiers, 12 Wall Stre t, New York.

Vis-à-vis le N. Y. Stock Exchange.

2mars—1an—1f2

THE PRINTING OF EUREKA OFFICE 3 NATCHEZ STREET

Somnambule.

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, agrégitaire: en maladies et affaires. Il vous dira la meilleure place où vous serez le plus chanceux dans vos affaires, et donne des détails sur les vols. Il vous dira passé, le présent et le futur, et la destinée de chacun. Par sympathie il peut guérir des traces de famille, et les maladies incurables et abandonnées par les docteurs; comme maladies d'estomac, maladies secrètes, douleur et rhumatismes, &c. Il emporte les meilleures médailles de France.—Office, 143 rue St. Philippe, entre Dauphine et Bourgogne. Consultations gratuites pour les pauvres, en médecine, de 9 à 3 heures.

2mars—1an

Maison établie en 1836.

CASSIDY & MILLER.

Voiliers.

Et agents pour la vente du duck en coton.

Au No 93 de la rue du Camp, près la rue Poydras.

Fabricants de tentes, stores, rideaux de galeries, etc., etc.

Nous avons constamment des tentes, des préaux, des couvertures de draps et de wagons de toutes les grandeurs et qualités; un grand assortiment d'étoffes unies et fantaisies pour tentes, etc., etc.

Nous avons et faisons sur commande des drapeaux de toutes les nations et des drapeaux de fantaisie; de belles bannières en soie pour les organisations militaires et autres.

Nous vendons, en gros et au détail, du bunting américain et français de toutes les couleurs, pour drapeaux et couvrons les maisons.

RÉPARATIONS PROMPTES.

Notre expérience de près de 40 ans est, nous l'espérons, la meilleure garantie d'un bon travail. Nos prix sont raisonnables. S'adresser par la poste, à la boîte No 1979.

CASSIDY & MILLER, Au No 93 de la rue du Camp, près Poydras

4 avril—3m

Compagnie d'Ardoises Chapman.

CARRIÈRE CHAPMAN, en Pons.

Fabrique d'ardoises à toits, de première qualité, chemisées, Linteaux, Allège de cheminées, Dalles, &c.

J. BRANDIN FILS, Agent.

Chantier au No 550 de la rue des Remparts, Ste Pierrot.

Les ardoises que fabrique cette compagnie sont garanties; elles ne se fêlent pas, ne se déforment et ne se décompose et pas; elles égalent, sous tous les rapports, les meilleures ardoises anglaises de notre marché et se reconnaissent par leur dos ferrugineux. L'attention des couvreurs, entrepreneurs et autres est appelée sur la supériorité qu'elles ont sur toutes les autres ardoises actuellement connues jusqu'ici à la Nille-Orléans. On en est satisfait partout.

Le certificat suivant de nos principaux couvreurs, architectes et entrepreneurs en dit assez:

A. M. J. BRANDIN,

Nous certifions avoir examiné avec soin les ardoises du "Chapman Slate Company." Nous les avons soumises aux plus rudes épreuves et nous avons constaté qu'elles ont toutes les qualités énumérées plus haut. Avant-dire, qu'elles ne se fêlissent, ne se déforment et ne se décomposent pas. Nous les déclarons égales à toutes les ardoises anglaises de notre place et les recommandons au public avec plaisir.

Louis H. Pilié, architecte, A. Costanzo, architecte, F. Brion, architecte, Henry Zeller, entrepreneur, T. Owen, couvreur, E. F. Kennedy, couvreur, Albert Clark, couvreur.

MR. JULES TABOS, ex-associé de la maison R. Osun et Dexter Abons, de Chartres, 11, Chartres, et représentant du New Yorker Bazar, vient de recommencer à intéresser le public qu'il se trouvera pas moins bas de prix que les autres, dans les choses. Il prend pour exemple le vin de la Jamaïque, New Orleans, Jules Tabos, Jr., Propriétaire, JULES TABOS, Jr.

ATTENTION!!!

ATTENTION!!!

Jos. B. Hubbard

MARCHAND DE

MEUBLES

COIN

REMPARTS ET PERDIDO

Continue à écouler son stock.

Le public est invité à se pourvoir chez lui.

Les Meubles sont à la fois élégants et solides, parfaitement fabriqués et d'un fini achevé.

GRAND CHOIX DE

MEUBLES DE SALON,

De tout genre, composés de 7 à 10 pièces, faits ici ou reçus des premières manufactures des Etats-Unis, à vendre par

JOSEPH B. HUBBARD.

Coin Remparts et Perdido.

AUSSI:

Sofas, Fauteuils, Berceuses, Chaises longues, Tables à ouvrage, Pupitres pour dames, Tables de milieu, Etagères avec Glaces françaises, Consoles, Bureaux.

L'attention publique est appelée sur l'assortiment de

CHAISES FINES EN OSIER

Fabriquées par Thonet frères, à Vienne, Autriche, et qui ont obtenu 36 médailles de première classe depuis 1851.

AUSSI—Sur un magnifique choix

—DE—

CHAISES DE LUXE

Dorées et ornées d'incrustations, venant de Paris, et destinées aux réceptions.

JOS. B. HUBBARD,

122 Remparts, coin Perdido.

MEUBLES DE

Chambres à Coucher

DE TOUTES SORTES

A DES PRIX TRES BAS.

Dessous de lits à ressorts derniers et des meilleurs modèles.

PLUMES D'OIES

Prises d'oies vivantes (spécialité).

Echelles et Porte-Vêtements.

Meubles de salle à manger, Meubles de Bibliothèque. Meubles de Vestibule. Meubles pour Cuisine.

VOYEZ PAR VOUS-MÊMES

VENEZ

TOUT EXAMINER CHEZ

JOS. B. HUBBARD,

122 Remparts, coin Perdido.

LOTERIES.

Second Tirage du Texas. de FORTUNE. $500,000 en or! Maisons et Terres. POSITIVEMENT LE DERNIER AJOURNEMENT

LE TIRAGE AURA LIEU POSITIVEMENT, A: HOUSTON, TEXAS, Le 30 Juin 1875.

NOUS n'avons pas vendu tous nos billets à moitié pour faire le tirage le 15 juin. Mais nous avons pris le parti de ne pas tirer ce jour-là, afin que nous puissions donner une nouvelle et dernière chance à ceux qui ont pris des billets, et qui, probablement, n'ont pas reçu le temps de venir de Texas, pour faire leur choix.

Nous le répétons, le tirage de cette grande vente aura lieu POSITIVEMENT le 30 juin, à Houston, Texas.

Prix de chaque billet: 25 cents. Cinq billets pour $1. Vingt-cinq billets pour $5. Cent billets pour $10. Mille billets pour $100. Cinq mille billets pour $500. Dix mille billets pour $1000.

Nous désirons que les petites interessées s'adressent aux banques, qui nous ont de nombreuses commandes, et leur demandent des renseignements sur nous.

J. B. FOSTER, directeur, à Houston, Texas.

Voir l'annonce de l'ancienne compagnie Texas pour du second tirage du Texas. 16 juin—1m, V. U.

Chaussures.

L'artiste et entrepreneur fabricant de bottes et de souliers.

ERNEST CABAUD,

Au No 62 de la rue Royale, Nlle-Orléans.

ANNONCE à ses amis et au public qu'après de nombreuses demandes de ses pratiques, il a ajouté dans son établissement une nouvelle machine à coudre qui rendra le travail plus parfait et plus solide que tout ce qu'il a fait jusqu'à ce jour. Il a de plus, en outre, un assortiment de souliers et de bottes de toutes qualités, et de toutes sortes, qu'il vend à des prix modérés. Il a de plus, en outre, un assortiment de souliers